

Pourquoi un stage photo-cinéma ?

Xavier NICQUEVERT

J'ai pu, un moment, à Nice, croiser Jean Dubrocca, lui dire l'importance que j'attachais au film qu'il nous avait montré à Charleville parce que je trouvais que les enfants nous avaient là, donné une leçon d'expression cinématographique pure.

Du coup (ou pas du coup !), il est venu travailler un moment avec nous pendant les journées d'études. Il a dû s'embêter royalement, j'ai l'impression, tombant dans une séance où nous avons plutôt parlé d'organisation matérielle du stage, alors qu'avec lui, nous aurions dû, plutôt, nous poser la question préalable qui me sert de titre.

Autre prodige, tant les minutes d'un congrès sont comptées : nous avons réussi, Pierre Guérin, Gilbert Paris, Alain Hymon et moi, à nous réunir le tout dernier soir et c'est là seulement que nous avons essayé d'apporter une réponse.

Il nous semble nécessaire de préciser que l'essentiel pour nous, éducateurs pratiquant la pédagogie Freinet, est de percevoir l'audiovisuel comme un moyen de connaissance et de communication, un outil au service de notre pédagogie. Il faudrait même arriver à faire l'effort de bannir de notre vocabulaire le mot « stage » pour désigner ces journées de travail en commun qui nous réunissent cette année à Challans, car ce mot semble impliquer une formation : des stagiaires qui viennent recevoir et, par-

tant, un encadrement distributeur de la connaissance. Il faudrait voir ce séjour comme une rencontre de gens utilisant les techniques audiovisuelles dans leur classe ou désirant les utiliser, mettant en commun leurs expériences et essayant de trouver des voies nouvelles à cette forme d'expression. Ceci ne ferme pas la porte à ceux qui n'ont aucune pratique de la photo ou du cinéma, mais il nous a semblé très important que ceux qui voudront s'inscrire sachent bien dans quel esprit nous comptons travailler, afin d'éviter la déception pour ceux qui compteraient sur un stage qui leur permette d'accéder à l'agrandissement mural ou à la diapo présentable au concours Kodak. Certes la technique ne sera pas absente : la réussite d'une image sur une surface sensible passe par des impératifs auxquels il faut se soumettre et le tâtonnement expérimental dans ce domaine ne peut être que limité ou guidé sous peine d'un gâchis monumental ou d'un piétinement pouvant conduire rapidement au découragement.

Nous souhaiterions reprendre complètement l'idée du fichier photo qui pourra paraître dans la nouvelle formule des SBT en fiches cartonnées. Il faudrait qu'il soit conçu pour être utilisé par les enfants, donc selon une programmation faisant une large place à l'expérimentation qui permette de découvrir le phénomène photosensible et les facteurs qui influent sur l'apparition de l'image argentique.



Prise de vue d'un dessin animé

Photo Lamboley

Malheureusement l'idée n'a pas rencontré beaucoup d'écho auprès de ceux à qui je l'ai soumise jusqu'alors (est-ce encore à mettre au compte de la multisollicitation?).

Dans le domaine du cinéma, nous stagnons aussi, alors que du matériel nouveau apparaît sur le marché, riche de possibilités réellement audiovisuelles. Nous vivons encore trop sur l'influence de « La patate » : les transformations d'un objet sous forme de dessins animés. Toutes les voies de l'expression cinématographique sont donc à explorer ; c'est pourquoi il serait souhaitable que ceux qui ont déjà de l'expérience dans ce domaine, comme en photo, viennent à la Ren-

contre de Challans. Pas de complexe de fausse modestie, l'exposition « Circuit Photo » de Nice a bien montré que je ne suis pas le pont de la photo à l'ICEM qui recèle de véritables artistes dans ce domaine. Je regrette simplement qu'ils aient ignoré notre groupe de travail ou songé seulement à faire appel à lui pour profiter des possibilités d'achat à bon compte qu'il a pu offrir, mais ils ont eu le grand mérite de nous pousser à dépasser le stade de la photo-illustration-d'album.

X. NICQUEVERT
11 bis, av. G. Rounpel
21 - Marsannay la Côte